

Marie Richeux écoute les voix et les silences des naufragés

Une émouvante enquête de la journaliste et romancière qui part sur les traces de son oncle disparu en mer.

★★★★ **Officier radio** Roman De Marie Richeux, Sabine Wespieser éditeur, 240 pp. Prix 21 €, numérique 19 €

Journaliste radio et productrice de l'excellent *Book Club* sur France Culture, Marie Richeux publie un sixième roman qui rend hommage à tous les naufragés. À l'écoute des silences, des béances que leur absence ouvre dans les familles où, comme la sienne en Bretagne, la mer donne de quoi subsister mais quelquefois reprend la vie.

Dans le sillage de Georges Perec, *Officier radio* est un livre sur la disparition. Celle de Charles, un oncle qu'elle n'a pas connu mais dont le métier fait forcément écho au sien. Opérateur radio dans la marine marchande, "Charlot" a péri en 1979 avec vingt-six autres membres de l'équipage de l'*Emmanuel Delmas*, dans l'épaisse brume de la mer Tyrrhénienne, lorsque le navire a percuté un pétrolier italien. Comment un tel accident a-t-il pu se produire ? Pourquoi n'ont-ils pas été secourus avant qu'un incendie n'éclate ? Où sont passées les conclusions de l'enquête ? "On ne saura jamais", dit-on dans la famille. Voilà assez de mystère pour amorcer les recherches de Marie Richeux, qui interroge ses proches, fouille les archives, recueille les témoignages d'anciens marins ou de leurs veuves.

La fin d'un monde

C'est une quête de vérité, bien sûr, tourmentée par la douloureuse question des dépouilles.



Femme de radio sur France Culture depuis une quinzaine d'années, Marie Richeux publie son sixième roman.

© PH. MATSAS/SABINE WESPESER ÉDITEUR

*"Comment ne pas oublier ?
répète mon père.
Et moi j'entends :
Comment faire autrement
qu'oublier un peu ?
Mais j'entends aussi :
Comment faire
pour ne pas oublier ?"*

Extrait

Les rapports font état de *corps disparus* et de *corps non identifiées*. Que peut bien signifier cette distinction ? Que contenaient les cercueils lors de la cérémonie funéraire au sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray ? "Plus j'avance, plus j'approche du silence."

Mais au-delà des faits, et la difficulté était ici de dépasser la matière romanesque du naufrage, *Officier radio* touche par la sensibilité et la justesse de son introspection, par les réflexions qu'il ouvre sur la mémoire familiale et collective, sur les pièges qu'elle nous tend souvent depuis l'enfance.

C'est aussi un beau témoignage d'amour filial, au père qui au pays ne fut "ni le marin ni l'agriculteur", avec "la conscience trouble d'un monde promis à la disparition, un certain monde agricole, marin, breton".

Ce monde-là avait ses rites, ses gestes et inquiétudes du quotidien, indissociables de la perte qui touche tant de foyers, et dont de belles pages du livre relaient le souvenir sans mélo.

Il avait aussi des lois que l'on regrette moins, telle la "législation de l'absence" qui déterminait après quel délai les veuves de marins disparus étaient autorisées à se remarier.

Du brouillard aux vivants

Marie Richeux célèbre le pouvoir du langage pour "lutter contre la disparition des choses et des êtres", écrit-elle, et suivre leurs traces dans le brouillard du temps. "Le monde nous brise et la littérature permet de revenir entier, lui avait expliqué sur les ondes Daniel Mendelsohn, l'auteur américain des *Disparus* (Flammarion), invitant à "fabriquer du récit pour se débrouiller avec les débris épars du réel". Et *Officier radio* parvient à progressivement épancher la joie et la vitalité qui naissent lorsque du néant, se tisse un lien entre les vivants. Fût-il simplement tissé, comme chantait Brigitte Fontaine, "Des mots, des mots/Tout juste un peu de bruit/ Comme à la radio".

Alexis Maroy

EN BREF

★★★★ **Des yeux dans les arbres** Roman De Barbara Kingsolver, traduit de l'anglais (États-Unis) par Guillemette Belleteste, Albin Michel, 592 pp. Prix 25 €



Publié en 1999 chez Rivages, ce roman prenant, enlevé, ambitieux est ici réédité dans une traduction révisée. En 1959, Nathan Price quitte la Géorgie pour aller évangéliser Kilanga, au Congo, avec sa femme et ses quatre filles. Mais il est mal préparé, et ses idéaux ne suffiront pas face à la réalité : aveuglé par sa foi, il voit ses remparts tomber un à un. Ne reste que la réalité brutale, sauvage, inhumaine, toujours déconcertante de l'Afrique colonisée puis libérée. Et si la décision de Nathan de rester au Congo n'est pas la bonne, peut-être qu'il se trompe aussi à propos de Dieu, de la foi. Face à ce manipulateur, sa femme et leurs filles (dont l'une décédera) appréhendent chacune à leur manière une existence piégée, tentant comme elles peuvent de reconstruire leur version de l'histoire. Magistrale fresque retraçant la déperdition et l'éclatement d'une famille américaine, *Des yeux dans les arbres* jette sous une lumière crue le Congo post-colonial. G.S.

★★ **Sa guerre** Roman De Laurent Bénégui, Mialot-Barrault, 288 pp. Prix 20 €, numérique 15 €



Laurent Bénégui sait raconter des histoires. L'auteur de seize romans, dont le très beau *Retour à Cuba*, s'empare avec maîtrise d'un sujet sensible, le djihadisme. La narratrice de *Sa guerre* est une cardiologue de renommée internationale qui, de retour d'un congrès aux États-Unis, ne peut que constater la disparition de sa fille. Cette dernière est allée retrouver une amoureuse de vacances, un certain Ayoub Zaouche. Très vite, Hélène Dompierre doit se rendre à l'évidence : Manon est tombée dans les rets d'un terroriste islamiste. Le livre, particulièrement documenté sur les forces en présence, raconte la bataille que va livrer cette femme. Depuis la France puis, carrément, sur place. Depuis la Turquie avant de pénétrer en Syrie au moment de l'effondrement du régime de Bachar el-Assad. Un récit haletant et éprouvant, à hauteur d'homme, avec des rebondissements parfois superfétatoires. Mais le sujet est, hélas, toujours d'actualité. M.-A.G.